

STÉRÉOGRAMME

Angelina Daniele

Ce n'est pas sans une certaine émotion que je commence à raconter ici les aventures extraordinaires de l'enquêteur Carl.

Il attend, calmement installé sur son fauteuil favori l'appel qui sonnera, il en est sûr, dans quelques minutes. Comment il le sait ? Il a toujours eu comme une prémonition pour ces choses-là. En effet cela n'y manqua pas.

- Hum... Oui je comprends... Oui ne vous en faites pas... Bien sûr... Dix heures ? Très bien... Où ça ? J'y serai sans faute, au revoir.

L'enquêteur raccrocha le combiné, se changea et mit à la lessive ses habits qui avaient bien besoin d'un coup de fraîcheur et attrapa le journal, il avait un petit quart d'heure avant de partir. L'article de tête clamait : "Les Allemands se déplacent désormais librement de l'Est à l'Ouest". En première page, une caricature d'un mur démolí trônait au milieu de pavés de texte. Carl le survola rapidement et s'amusa d'imaginer les émotions des maris et femmes, mères et fils, amis, tous, enfin réunis. Il songea aux visages radieux, à la douce violence de ce soir-là où des hommes regagnèrent leur liberté ! Prêts à tous les sacrifices et à toutes les atrocités pour l'espoir de revoir un jour un être cher ! Quoi de plus beau dans ce monde que la nature humaine ?

Carl consulta sa montre et concéda qu'il ne pouvait perdre plus de temps et se mit en route. Le paysage morne défilait à travers la vitre de la voiture. Du gris, du gris, encore du gris. Qu'est-ce que ce serait plus joyeux avec des couleurs pétantes, pénétrantes, profondes comme je les vois dans mon esprit... songea Carl.

- Ah vous voilà ! lança une voix dans son dos quand il sortit de sa voiture. Bonjour, je me présente, Fred Rongue ! Je suis le journaliste chargé de couvrir l'enquête.

L'énergumène lui tendit sa main moite que Carl considéra un moment avant de l'ignorer. En le contournant, il s'approcha de la scène du crime.

Le cadavre pendait misérablement contre un mur jadis blanc, lacéré de toutes parts, les boyaux à l'air que les mouches commençaient déjà à entamer. Fred dut se protéger le nez avec un mouchoir tant l'odeur était poignante. Du sang semblait avoir été disséminé consciencieusement sur le mur. Carl inspecta tous les détails, il préleva un échantillon de sang, mesura les entailles, palpa le corps, regarda l'état de ses intestins... Il continua ainsi une dizaine de minutes en établissant une première liste de profils qui pourraient paraître suspects.

- Voilà, je les veux tous réunis pour quatorze heures pétantes, salle Avicenne, imposa l'enquêteur en tendant le feuillet à Fred.

- Euuuh, oui... mais c'est à dire que je suis journaliste pas...

Il n'eut pas le temps de finir que Carl s'éloignait déjà l'air pensif, un sourire malicieux aux lèvres.

- Ha lala, ces enquêteurs, tous les mêmes, toujours la tête préoccupée par la résolution de meurtres. Ah ça ! Quand ils sont lancés, plus rien ne les arrête. Il jeta un coup d'œil à la liste. Enfin bon je ferais mieux de m'activer, peut-être aurais-je même l'exclusivité de l'article, qui sait ?

*

- Comme vous me l'avez demandé : la famille, le plus proche ami, les dernières personnes que le malheureux a vues et le patron.

Carl passa à côté de l'homme en lui tapotant l'épaule.

- Je voudrais m'entretenir avec la famille en premier.

Les concernés se levèrent, une femme les yeux rougis, une petite fille crispée et un garçon plus âgé déjà, et le suivirent dans la salle voisine. Quelques minutes plus tard, tout le petit monde put sortir et ce fut le tour de l'ami. Pareillement, celui-ci fut libéré peu de temps après. Le patron et les dernières rencontres de la victime suivirent. Carl se retrouva bientôt seul avec le journaliste. Il s'installa sur une chaise de camp devant ses notes.

- Qu'avez-vous trouvé ? Pouvez-vous déjà établir quelques suspects potentiels ?

- Mmmm... Difficilement, la victime s'appelait Charlie, c'était un père de famille aimant, il travaillait dans le bâtiment et était un excellent employé. Toujours gentil et prêt à rendre service. Un vrai exemple d'idéal. Oh, il savait se faire respecter, et tout le monde l'aimait tellement... Il se contentait de se lever le matin, et de passer une merveilleuse journée en faisant des sourires niais à tout le monde sans se soucier de rien hormis le bonheur des autres...

- D'accord, mais où voulez-vous en venir ? demanda Fred, un calepin à la main.

Carl inspira profondément avant de répondre :

- Il était tout simplement impossible de le détester. Peut-être une histoire de rivalité de famille, ou un moyen de le faire taire ? Voyez-vous, ce ne sont pas les raisons qui manquent, même pour quelqu'un d'aussi lisse que lui.

- D'accord, je vois et que comptez-vous faire maintenant ? interrogea le journaliste d'un coup d'œil professionnel par-dessus ses lunettes.

- A ce niveau-là je pourrais continuer de différentes manières. Cependant, j'ai une petite préférence pour l'une d'entre elles : celle de penser comme le meurtrier. Me demander pourquoi et comment l'homicide eut lieu... Vous, comment auriez-vous procédé ?

- Hum... C'est un peu subit comme question, j'en sais trop rien...

- Réfléchissez, mettez-vous dans la peau du tueur, imprégnez-vous de son état d'esprit. Pour cela l'étude de la dépouille peut aider aussi.

- Bien, je vais essayer mais je préfère vous prévenir que cela ne rentre pas dans mes aptitudes.

- Le meurtre ?

- L'enquête !

- Bien sûr, je plaisantais... Allez-y, je sens que vous allez très bien vous en sortir.

- Alors... Fred plissa les yeux pour mieux se concentrer, il pesait chaque mot comme s'il marchait sur des œufs. Pour commencer... Il faudrait que je me procure l'arme...

- Oui, c'est intéressant vous êtes bien parti !

- Ensuite... Il me faudrait connaître sa position.

- En effet.

- Puis, je m'écarterais, en prétendant une course peut-être ? Je me rendrais discrètement chez lui, le ferais sortir... Mais nous serions trop loin, le temps que je tente quoi que ce soit il serait loin. Non, j'engagerais d'abord la discussion pour m'approcher. Et là... Oh mon dieu... c'est trop horrible ! Fred se pressa les paumes sur le visage.

- Allez au bout.

- C'est bon j'ai fini, de toute façon je n'irai pas plus loin.

- Fred, rappelez-vous, comment le cadavre a été retrouvé. On ne peut pas poursuivre une enquête en s'arrêtant au milieu d'une réflexion.

- Ensuite... Je... Je l'accrocherais au mur et... oh mon dieu... étalerais son sang.

- Ah ! Vous voyez quand vous voulez ! Si on s'était arrêté avant ce stade on aurait omis la corde et l'échelle sans parler du temps qu'il aura fallu. L'échelle se trouvait déjà sur place, je l'ai vue tout à l'heure vers l'arbre, on peut se procurer de la corde assez facilement mais le temps qu'il y a passé nous donne une information ! De plus, pourquoi tant de cérémonie ? Il aurait suffi de

poignarder la victime et de s'enfuir ! On peut en déduire deux choses. Soit c'est une sorte de mise en garde, soit l'expression d'une haine gratuite, voire d'une folie sans pareille...

- Et ?

Carl qui s'était perdu dans ses pensées sursauta au son de la voix de Fred. Il avait oublié un instant l'homme qui se tenait devant lui. Il se leva alors et attrapa les clés de la voiture.

- Où allez-vous ?

- Juste vérifier une piste, j'ai trouvé un reçu du boucher dans le portefeuille de la victime.

Carl sortit du bâtiment, s'engouffra dans son véhicule et mis le contact. Fred, le talonnant, s'installa du côté passager. Carl lâcha un long soupir.

- Vous ne cesserez donc jamais de me coller ?

- J'ai le regret de vous dire que non, je suis journaliste après tout, c'est mon travail d'être collant.

- Je vois...

Carl lâcha brusquement l'embrayage et la voiture fila à travers les rues.

*

- Hier soir ? J'ai fini de travailler vers 19 heures, puis je suis passé faire des courses et je suis rentré.

- Et vous étiez seul chez vous ?

- Oui, Sophia est partie quelque temps en déplacement. Mais pourquoi toutes ces questions ? C'est vrai ce qu'on dit ? Il y a eu un meurtre ?

Carl lui adressa un sourire tranquille.

- Ne vous inquiétez pas.

Les deux hommes sortirent quelques minutes après.

- Ça me fait penser ! s'exclama Fred. Il faut que j'aille chercher mon polaroïd ! C'est la rue juste en face.

- Très bien je vous accompagne, fit Carl.

*

- Bon, c'est très modeste et en bazar mais nous restons un journal influant, assura Fred quand ils pénétrèrent dans le local. Des piles de formulaires traînaient dans tous les coins. J'en ai pour deux petites minutes ! Ah ! le voilà ! On peut y aller !

- C'était rapide.

- Il faut dire que ce n'est pas grand.

- J'ai une idée, et si on allait boire un truc ? Allez nous prendre une table dans ce bar, je dois passer un coup de fil.

Fred, radieux, hocha la tête et s'y dirigea.

Moins de quatre minutes plus tard, Carl l'avait rejoint.

- Au fait, votre femme ne va pas s'inquiéter ? Il est tard quand même.

- Oh ne vous en faites pas, je suis célibataire. Aucun risque. Ça ne me dérange pas vous savez, j'attends juste que la bonne personne se présente à moi.

Ils continuèrent de papoter quand soudain des sirènes se firent entendre. Brusquement, des dizaines de policiers déboulèrent dans l'étroit espace. Ils plaquèrent Fred et le menottèrent. Déboussolé, le malheureux se débâtait.

- Carl, qu'est-ce qui se passe ?

Sans un regard celui-ci se dirigea vers le chef de police.

- Merci d'avoir pu intervenir si vite, je n'aurais pas pu l'occuper plus longtemps.

- Cela fait partie de mes fonctions.

- Carl !!! Qu'est-ce que ça signifie ?

- Que vous êtes arrêté.

- Mais pourquoi ?!

- C'est simple. Vous avez commis le crime le plus atroce possible pour écrire dessus et redonner de l'intérêt à votre journal qui dépérit. J'ai vu les dettes accumulées sur votre bureau. A moins d'un miracle vous n'auriez pas pu tout rembourser.

- Vous ne pouvez pas ! Il vous faut des preuves !

- Mais je les ai fournies à la police : l'enregistrement d'une partie de vos aveux avant de passer à l'action. Pour illustrer son propos Carl brandit un dictaphone, celui de Fred.

- Tu me la pris et tu m'as enregistré tout à l'heure salaud !

- Je vous le laisse, fit Carl au policier.

Fred fut alors emmené sans ménagement. Carl, un cigare à la bouche, marcha le long des rues en délectant ce moment.

Et voilà. C'est fini. Carl savait que ça se finirait comme ça. Ça se finit toujours comme ça. Un innocent enfermé et un meurtrier en liberté. C'est comme un jeu pour "l'enquêteur". Et je le sais, moi, Charlie, après mon assassinat magistralement orchestré par Carl pour en accuser un autre, il en viendra beaucoup encore, comme ceux avant moi. L'exercice lui a toujours été profitable. Il sera d'ailleurs bientôt promu pour "ses brillantes élucidations". Maintenant je pars, mais je sais qu'une seule question lui trotte dans la tête par cette douce soirée d'automne : qui sera le prochain ?